ÉLÉMENTS DE NARRATIVITÉ DANS LES THÉORIES DU COMPLOT

Petru Ioan MARIAN-ARNAT
marian_petru@yahoo.com
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: *This paper proposes a framework for coming to terms with conspiracy theories associally-meaningful, myth-related narratives. They are instances of counterfactual thinking that convey shared values by (often stereotypical) narrative patterns; in doing so, they build self-awareness and social reality. Moreover, this is an attempt to gain a better understanding of the socio-political, anthropological or technological dynamics that undergird the phenomenon of conspiracy theorizing, which, time and again, has been caricatured in mainstream culture.*
Keywords: *conspiracy theories, post-truth, myth-related narratives, social media.*

Notre article vise à mettre en place un cadre général d'interprétation des théories du complot qu'il inclut dans la catégorie des récits mythologiques à fonction sociale. Ces récits contrefactuels capturent dans des histoires, le plus souvent des stéréotypes, l'idéologie d'une communauté, ayant pour fonction de construire une conscience de groupe et de générer une réalité sociale. Nous essayons également de définir la complexité des facteurs sociopolitiques, anthropologiques, intellectuels ou technologiques qui contribuent au développement de ce phénomène qui a souvent été traité de manière simpliste.

Pour commencer, nous cherchons à définir le phénomène du complot, en identifiant ses principales caractéristiques. Dans le contexte où la pandémie de coronavirus a été doublée par une véritable infodémie, par la prolifération d'une grande campagne de désinformation en ligne aux effets néfastes potentiels, l'Union européenne et l'UNESCO ont réagi en publiant un guide des conseils et des infographies pour contrer les théories du complot. De ce guide officiel de l'Union européenne, nous pouvons apprendre qu'une théorie du complot est « la croyance selon laquelle certains événements ou situations font l'objet des manipulations secrètes, orchestrées en coulisse par de puissantes forces animées d'intentions nuisibles ».

BDD-A31656 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:20 UTC)

Les théories du complot naissent principalement en période de crise et d'incertitude, comme celle que nous sommes en train de traverser, étant l'expression des angoisses collectives et donnant aux gens le sentiment rassurant mais trompeur qu'il y a une explication logique aux événements. Elles partent de l'identification d'un soupçon, se poursuivent par la découverte des bénéficiaires et par le montage des preuves alléguées sur une structure narrative à fonction argumentative. Le même guide nous aide à découvrir le modèle commun de ces théories :

> « 1. Elles font référence à une prétendue machination secrète. 2. Elles mentionnent un groupe de conspirateurs. 3. Elles invoquent des *éléments de preuve* qui semblent soutenir la thèse du complot. 4. Elles soutiennent faussement que rien n'arrive par accident, qu'il n'y a pas de coïncidences, que rien n'est ce qu'il paraît être et que tout est lié. 5. Elles présentent le monde comme divisé entre le bien et le mal. 6. Elles érigent des personnes ou des groupes de personnes en boucs émissaires. »[1]

Malgré les inquiétudes, nous pensons que les théories du complot ne sont ni un phénomène nouveau ni plus grave qu'auparavant, elles nous ont toujours accompagnés. Ce ne sont ni de simples émanations des personnes exaltées, ni le résultat des défauts psychologiques attribuables à des individus, la plupart des personnes arrivant à un moment de leur existence à adopter au moins une telle théorie. De plus, nous devons accepter l'inacceptable, à savoir que certains de ces récits ne sont pas entièrement dépourvus de fondement réel. Ces théories ne sont même pas des menaces existentielles catastrophiques pour la société. Le danger représenté par l'existence de ces récits est beaucoup exagéré et les contre-cultures qui les génèrent représentent une voix parmi tant d'autres dans l'espace public, ayant autant de légitimité à se manifester que la culture majoritaire. La seule différence avec le passé est une combinaison de facteurs technologiques, sociaux et intellectuels qui facilitent la diffusion extrêmement rapide de ces récits.

Les théories du complot sont, avant tout, des récits avec des fonctions sociales. Il y a des moyens d'organiser et de comprendre la réalité culturelle et sociale, le récit étant la principale manière dont la communauté humaine comprend ordonner la réalité et lui donner un sens même lorsque la réalité n'a pas de sens : « Les théories du complot ont tous les éléments d'une bonne histoire - des antagonistes effrayants, des scénarios créatifs et des leçons de morale. Pour cette raison, une théorie du complot élaborée peut captiver l'imagination du public d'une manière beaucoup plus puissante que le récit d'un virus qui était paru complètement imprévisiblement et qui avait tué des milliers de personnes sans raison ».[2]

En termes élémentaires, on peut définir la narration comme la manière typiquement humaine de saisir l'existence sous la forme d'une succession d'événements. Cette façon de rendre compte de l'expérience quotidienne est tellement répandue qu'elle paraît la conséquence naturelle de la réalité elle-même. Mais les choses ne sont pas si simples, puisque « la vie ressemble davantage à *Ulysse* qu'aux *Trois Mousquetaires* ; mais chacun d'entre nous est porté à la lire comme une histoire de Dumas […] de saisir ce qui se passe dans les termes de ce que Barthes nommait un *texte lisible* ». (Eco, 1997 : 155)

Les spécialistes du domaine des sciences humanistes et sociales ont exploré à maintes reprises le rôle de l'histoire dans le discours de l'individu. John Louis Lucaites et

[1] *Reconnaître les théories du complot*, consulté le 01.09.2020, disponible en ligne : https://ec.europa.eu/info/live-work-travel-eu/health/coronavirus-response/fighting-disinformation/identifying-conspiracy-theories_fr

[2] *What we can learn from conspiracy theories*, consulté le 01.09.2020, disponible en ligne : https://www.bbc.com/future/article/20200522-what-we-can-learn-from-conspiracy-theories

BDD-A31656 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:20 UTC)

Celeste Michelle Condit voient une relation entre l'intérêt croissant pour la narration et la conviction qu'elle représente un instrument universel de la conscience humaine, un métacode permettant la transmission transculturelle des messages sur la réalité sociale. (Lucaites, Condit, 1985)

Walter Fisher fait le constat que la pensée humaine a deux paradigmes concurrents, l'un rationaliste et l'autre narratif, chacun d'entre eux interprétant le monde dans les termes de la vérité et respectivement de l'histoire. (Fisher, 1985 : 74) En revisitant les origines du schisme entre *mythos* et *logos*, Walter Fisher considère Platon et Aristote comme les initiateurs du processus de rationalisation des sens originaires de ces concepts. Ce sont les premiers d'une longue vague de philosophes qui ont fétichisé l'intellect et méprisé toute autre forme d'expression humaine.

La solution de facture humaniste qu'affectionne Walter Fisher est de récupérer la vieille conception du *logos* comme modèle de communication qui réunit histoire et rhétorique, raison et imagination. L'auteur est convaincu que foncièrement « les hommes sont des narrateurs » ; les considérer comme des êtres narratifs ne touche pas à leur rationalité, parce que les hommes ont l'habitude constante de prouver la fidélité narrative de leurs histoires en les comparant à celles validées par la pratique, car le monde n'est qu'« une série d'histoires à choisir ». (Fisher, 1985 : 75)

Dans le même sens, Gurevitch et Barkin estiment que la narration est un moyen de comprendre le monde social, de même que Davis et Robinson sont convaincus que les hommes sont des narrateurs et que l'on peut établir une relation directe entre leur habilité d'interpréter le monde et la maîtrise de différentes narrations sur le monde et sur soi. (Vincent et alii, 1997 : 35)

Ernest G. Borman croit que les fantaisies contenues par la plupart des narrations publiques fournissent aux membres d'un groupe une base pour la communication et pour l'identité du groupe. Sa théorie sur la convergence symbolique essaie d'expliquer la relation causale entre une base symbolique et le sentiment d'appartenance à un groupe et élabore des hypothèses pour expliquer les formules narratives des nouvelles et la prédisposition du groupe vers certains types de scénarios et formes dramatiques.

Le paradigme narratif concoure le paradigme factuel du monde rationnel en se disputant le même répertoire terminologique sur des positions conceptuelles différentes : « Les théoriciens du monde rationnel voient un monde objectif que les actants peuvent réfléchir dans leur communication et dont la logique peut être testée et évaluée. Contre cette perspective dominante des études contemporaines sur la communication s'élève le paradigme narratif. Ceux qui écrivent sur les paradigmes narratif et rationnel emploient le plus souvent les mêmes termes avec des sens différents : mythe, histoire et fantaisie. Sous l'angle du paradigme rationaliste, la fantaisie est quelque chose d'irréel et faux. La théorie de la convergence symbolique affirme que les gens sont des narrateurs sociaux qui répandent des fantaisies, construisent une conscience de groupe et génèrent la réalité sociale. » (Borman, 1985 : 136)

Bien qu'ils ne partagent pas une théorie commune, les auteurs mentionnés plus haut partent de la même hypothèse, celle que la narration n'est pas seulement essentielle à la communication par la matérialisation et la localisation dans des formules intelligibles du discours, mais aussi inévitable. Ils ont aussi en commun la conviction que les histoires ont le pouvoir de participer à la construction sociale de la réalité.

Les théories du complot illustrent le fonctionnement du paradigme narratif. Les récits de conspiration sont des histoires mythologiques à travers lesquelles une culture explique certains aspects de la réalité ou de la nature, des histoires à travers lesquelles

BDD-A31656 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:20 UTC)

différents groupes légitiment leur organisation sociale. Rien n'a de sens dans les conventions et le discours d'une communauté, il n'y a pas ce « degré zéro de signification » de Roland Barthes, pour qui le mythe était une forme de sens par laquelle « chaque objet du monde peut passer d'une existence fermée, muette, à un état oral, ouvert à l'appropriation de la société ». (Barthes, 1957 : 181)

Représentant une manière de comprendre certains problèmes et une forme de naturalisation des conventions de groupe, les récits mythologiques impliquent dans ce processus l'association d'une chaîne de concepts. Sauf que, dans les théories du complot, cette association est souvent aberrante, ces récits souffrant d'une illusion d'interprétation. Indépendamment de cet aspect, les histoires qui sont imposées et diffusées sont représentatives de la grille de valeurs du groupe. Elles subliment les priorités du groupe et portent une signification sociale de second degré : « Les histoires sont utilisées pour transmettre des informations causales et des leçons aux gens, mais aussi pour partager une expérience, organiser la mémoire collective d'une communauté, ou illustrer et faire connaître une attitude. Lorsqu'une communauté accepte de croire à une histoire particulière, ses membres acceptent l'attitude que cette histoire implique. » (Sloman, Fernbach, 2017 : 84)

Les opérations structurelles que l'anthropologue français Claude Lévi-Strauss (Lévi-Strauss, 1995) appelle *oppositions binaires* sont essentielles au processus de génération du sens d'une culture. Ces oppositions sont des catégories culturelles profondes à travers lesquelles les gens ordonnent la réalité, en lui attribuant un sens et une logique, rendant possible le passage du chaos à l'ordre, de l'information à la forme, de la nature à la culture. Les oppositions naturelles, familières, du genre cru/cuit, terre/eau, bas/haut, organisent métaphoriquement la réalité, étant utilisées par extrapolation et généralisation pour clarifier, sur la base des relations analogues, l'inconnu ou une série de concepts abstraits : domestique/sauvage, vie/mort, sacré/profane, masculin/féminin, bien/mal. Ces catégories doivent être comprises comme des expressions du monde social qui permettent l'interprétation des formes sociales générales. Fondés sur un transfert de sens du concret à l'abstrait, que Lévi-Strauss appelle *la logique du concret*, les éléments de la seconde catégorie, appartenant à la culture, où les principes d'arbitraire, de la convention humaine opèrent, sont rendus naturels et inévitables. Cependant, un certain nombre de *catégories ambivalentes* échappent à l'effort humain de rationalisation, prouvant des caractéristiques qui appartiennent aux deux catégories binaires opposées. Surchargées de signification, ces catégories ambiguës devront être civilisées d'une manière ou d'une autre, en instaurant un contrôle, des interdictions ou des tabous.

À notre avis, une fonction implicite des théories du complot est de rationaliser ces catégories ambiguës. Les catégories binaires caractérisent la pensée narrative et mythologique. La réalité complexe, l'ordre naturel échappent souvent aux délimitations claires et créent un état de tension, d'angoisse ontologique que le corps social ne peut absorber qu'en retranscrivant ces contradictions dans la ligne des récits alternatifs. Le rôle de ces récits est d'apprivoiser la réalité et de restaurer la paix ontologique brisée.

Les sujets scientifiques, en raison de leur complexité, sont ceux qui conviennent mieux à de telles approches. La science a toujours été considérée avec scepticisme comme une catégorie ambivalente, de sorte que l'attitude non scientifique des théoriciens du complot ne devrait pas nous surprendre. Les biotechnologies (organismes génétiquement modifiés), les découvertes médicales (cartographie des nouvelles maladies, vaccins), les technologies de la communication (technologies 5G), les mesures de protection de la santé (le porte du masque facial) sont des catégories complexes et ambiguës, dont se nourrissent les théories du complot.

BDD-A31656 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:20 UTC)

Les mythes dominants d'une société sont concurrencés par des contre-mythes spécifiques aux sous-cultures. La science en est un exemple. Si dans les mythes dominants la science est vue comme une source d'amélioration continue de la vie humaine, dans les contre-mythes, la science génère des problèmes, nous déshumanise, nous éloigne de la nature. La science idolâtre offre à l'homme les outils pour comprendre et dominer la nature, étant le moyen idéal pour résoudre tous les dilemmes présents et futurs. Le sens de l'histoire, vu comme une personnification de ce mythe positif, ne peut être qu'amélioratif. Ce n'est pas le cas des théories du complot, qui illustrent le contre-mythe dominé. La science cesse d'être une recette miraculeuse capable de nous rendre plus nobles, elle génère autant de problèmes qu'elle y trouve de solutions.

Steven Sloman et Philip Fernbach, experts en sciences cognitives, affirment que quelque chose dans le fonctionnement de la pensée humaine nous prédispose à identifier des modèles significatifs autour de nous, que nous structurons souvent sous la forme de l'histoire : « La narration est notre façon de donner un sens causal à une succession d'événements. (...) Les gens voient des histoires partout. » (Sloman, Fernbach, 2017 : 81) L'une des explications de l'apparition régulière des théories du complot est notre prédisposition à identifier des structures dans la réalité. Il semble y avoir une corrélation entre la capacité de l'individu à reconnaître des modèles et la tendance à croire à une théorie du complot. L'hyperactivité de cette fonction d'identification des modèles est la raison pour laquelle les gens sont tentés de découvrir des liens de causalité entre des événements qui n'ont rien en commun, comme les associations entre la pandémie de coronavirus et la technologie 5G ou entre les vaccins et l'autisme.

Trouvant, sur la base d'innombrables preuves convaincantes, la faillibilité des connaissances humaines individuelles, Sloman et Fernbach soutiennent que, malgré ses limites, l'humanité prospère parce que sa pensée est le produit d'une communauté. La pensée collaborative sous-tend le succès de l'espèce humaine, mais la nature même communautaire de la pensée humaine explique pourquoi les individus surestiment gravement leur capacité à comprendre le monde complexe dans lequel nous vivons, pourquoi nous souffrons tous d'une « illusion de compréhension » (Sloman, Fernbach, 2017 : 19). L'appartenance à une communauté cognitive peut facilement se transformer dans une forme de dépendance, nous rendant vulnérables par rapport au groupe, ce qui implique un certain nombre de conséquences négatives : la prévalence d'attitudes conservatrices, l'inertie de la morale, des opinions, la prolifération des stéréotypes, des préjugés, des croyances non fondées.

À la lumière de ces observations, les théories du complot peuvent être considérées comme des scénarios alternatifs nés de l'ignorance de la complexité infinitésimale de la réalité et de la surestimation de notre capacité d'expertise. Elles sont nées de la spéculation des thèmes d'une grande complexité, difficilement perçus par le grand public, ce qui exigerait une approche très spécialisée. La connaissance individuelle est superficielle. Limitée de manière significative par un déficit de fonctionnement des systèmes causaux, elle est incapable de représenter dans toutes ses nuances la complexité du monde réel. C'est l'une des raisons pour lesquelles les récits du complot ont tendance à simplifier la réalité.

L'illusion de la profondeur explicative qui est à la base de la surinterprétation de la réalité est également renforcée par une série de facteurs technologiques, dont les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Marshall McLuhan a formulé la théorie du déterminisme des médias (McLuhan, 1964), parlant d'une influence subtile des technologies de la communication sur la vie humaine au niveau social. L'évolution des technologies de la communication peut être liée au processus de changement de la

BDD-A31656 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:20 UTC)

configuration et des relations de la vie sociale. Devenant une présence naturelle dans le paysage du monde contemporain, les nouvelles technologies de la communication laissent leur empreinte sur notre vie sociale, influençant de manière omniprésente la manière dont nous percevons la réalité mais aussi la nature des relations interpersonnelles. Nous assistons à un processus de transformation substantielle de la société sous l'influence des nouvelles technologies, avec des effets au niveau des structures sociales et des mentalités, des paradigmes de pensée dominants.

Non pas par hasard, les théories du complot prolifèrent à travers les nouveaux médias. En tant qu'espace de coagulation des communautés virtuelles offrant validation et accompagnement aux membres, Internet est devenu un environnement idéal pour incuber un très large éventail de constructions contrefactuelles.

Avec le raffinement des réseaux de communication sociale et l'émergence des plateformes interactives qui soutiennent l'expression de l'opinion publique, nous assistons à l'ouverture et à la démocratisation de la sphère publique. En raison de l'orientation actuelle des moyens de communication vers l'interactivité, la sphère publique actuelle semble plus décentralisée et plus libre que jamais. Les communautés virtuelles dynamiques à travers lesquelles l'information circule et s'amplifie rapidement peuvent réagir en tant qu'agent important du changement politique et social. Par les moyens des médias d'expression et de socialisation peuvent s'articuler des discours aberrants et aussi des formes de résistance aux pressions légitimatrices de l'autorité. Les canaux de communication spécifiques aux élites culturelles et politiques peuvent être facilement neutralisés et dépassés par l'adaptabilité, la réactivité et la contagion sociale de ces nouvelles structures de communication.

L'une des conséquences de ces changements technologiques affectant la sphère publique et l'organisation sociale est la remise en cause de l'autorité scientifique. Briser les monopoles du savoir et du pouvoir et démocratiser l'accès à l'information transforment la vérité dans un concept faible de point de vue gnoséologique, entré dans un processus rapide de dissolution.

Dans son analyse approfondie du phénomène de la désinformation en ligne, Alina Bârgăoanu caractérise la période contemporaine comme celle de la post-vérité, où « la vérité est prise d'assaut par la nouveauté, la vitesse de réaction, le spectaculaire ». En même temps, elle fournit une définition de ce concept qui désigne « des situations dans lesquelles les faits objectifs ont un rôle beaucoup moins important dans la formation de l'opinion publique que les émotions et les croyances personnelles ». (Bârgăoanu, 2018 : 82)

Dans la multitude d'interprétations sur ce sujet, l'auteure citée ci-dessus identifie deux grandes tendances théoriques, l'une qui considère la post-vérité comme une constante de l'histoire humaine et l'autre qui parle d'une combinaison de facteurs technologiques, démographiques, économiques et intellectuels qui font de ce phénomène une particularité de l'époque contemporaine. Elle donne crédit au second courant d'interprétation, invoquant l'atmosphère d'angoisse globale engendrée par des changements géopolitiques, économiques, socio-démographiques et culturels profonds et rapides et qui crée les conditions optimales pour le développement des conspirations. Selon l'auteure, « le discours philosophique de la postmodernité » et le « relativisme intellectuel » contribuent également à ce climat d'angoisse, courants qui ont imprégné le débat public de l'idée « qu'il n'y a pas de vérité objective, il n'y a pas de vérité mais des vérités ». La fétichisation obstinée de l'identité est une autre source de la « post-vérité » : « ce ne sont pas les faits qui comptent, mais seulement les faits qui confirment mon identité ». L'évolution du paysage médiatique, où les médias traditionnels sont surpassés par les plateformes en ligne, est un autre facteur de dégradation de la vérité. À

BDD-A31656 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:20 UTC)

toute cette liste de causes s'ajoute la « polarisation politique, sociodémographique et économique » qui génère « des camps hostiles, chacun avec ses propres récits, avec ses propres perspectives sur le monde, avec ses propres faits. Chacun de ces camps est isolé en termes de jugement et de communication, créant un environnement serré dans lequel la désinformation prolifère. » (Bârgăoanu, 84)

Les conséquences de ces changements sont, entre autres, l'érosion du discours rationnel, la dilution de la distinction entre faits et opinions et, par conséquent, la prolifération fulminante des théories du complot. La recherche de la vérité, l'évaluation objective des faits, ne sont plus des attributs positifs. La méfiance envers l'autorité et l'attitude non scientifique sont constantes de la plupart des théoriciens du complot, qu'il s'agisse de l'antivaccin, de la théorie de la terre plate, des militants contre la technologie 5G ou des sceptiques du coronavirus, opposants à l'existence de la pandémie de coronavirus. Ce n'est pas un hasard si certains d'entre eux migrent facilement vers ces récits structurellement liés. Les récits du complot subissent un processus continu de créolisation. Du fait qu'elles partagent la même structure morphologique, les théories du complot finissent par se mélanger les unes aux autres.

Internet, le lieu de manifestation et l'expression la plus actuelle de la communauté cognitive, devient un facteur essentiel de cette offensive tumultueuse contre les autorités officielles et la vérité. L'accès facile à la grande quantité d'informations disponibles sur les plateformes d'information en ligne offre des faits qui peuvent renforcer tout parti pris et alimenter l'illusion de la profondeur explicative des gens, qui tend à surestimer leurs compétences : « Les connaissances sur Internet sont si accessibles et si vastes qu'elles peuvent façonner une société dans laquelle toute personne ayant accès à Internet devient un expert autoproclamé dans de nombreux domaines. » (Sloman, Fernbach, 2017 : 167) Cette illusion est aggravée par le phénomène de tribalisation des utilisateurs, qui s'organisent en communautés virtuelles unies par les mêmes intérêts, valeurs, croyances, aboutissant à développer une pensée de groupe pernicieuse. Le comportement numérique des utilisateurs est caractérisé par le radicalisme. Le fanatisme dont font souvent preuve les membres de ces tribus numériques s'explique par le fait que les attitudes des membres du groupe se renforcent mutuellement : « les membres d'un groupe s'offrent un soutien intellectuel mais rien ne soutient le groupe en tant que tel ». (Sloman, Fernbach, 2017 : 209)

Par conséquent, si la pensée fonctionne comme une action collective, une autre raison du succès des théories du complot est liée à la nature sociale de la vie humaine et à la manière dont l'influence sociale agit sur les individus. Il y a incontestablement une pression normative du groupe auquel nous appartenons, qui nourrit notre tendance à vérifier constamment le climat d'opinion dominant au sein du groupe d'appartenance, en comparant et en synchronisant nos opinions avec celles des autres. À la suite de ce processus, nous aurons tendance à adopter les idées qui sont validées par des preuves sociales.

Une fois la vérité scientifique tombée en désuétude, les vrais experts sont remplacés par des influenceurs et les tribus numériques contestent leur suprématie en cherchant dans leur propre bulle la confirmation de leurs opinions. Internet, par son mode de fonctionnement particulier basé sur des algorithmes et un profilage personnalisé des utilisateurs, offre une confirmation plutôt qu'une information. Les médias sociaux sont de véritables caisses de résonance d'information, avec un effet conservateur sur les croyances et les attitudes des utilisateurs. Ce type de socialisation tend à amplifier le sectarisme et l'intolérance à l'égard de toute idée différente venant de l'extérieur. Dans les communautés virtuelles, qui fonctionnent comme une congrégation, les membres sont entourés d'individus ayant des opinions similaires. Puisque dans ces tribus numériques, l'accent passe de

BDD-A31656 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:20 UTC)

l'information et des faits à l'identité, la difficulté de convaincre un adepte des théories du complot avec des arguments rationnels vient du fait que ses attitudes ne sont pas fondées sur une évaluation rationnelle mais « sont déterminées par des facteurs contextuels et culturels. (..) Renoncer à une croyance signifie souvent supprimer de nombreuses autres croyances, abandonner nos communautés, défier notre identité. » (Sloman, Fernbach, 2017 : 193)

Les faits et les arguments rationnels ne sont pas très adaptés pour changer les croyances des gens. La difficulté de changer les opinions d'un adepte d'une théorie du complot peut être attribuée au phénomène psychologique appelé « biais de confirmation ». En raison des effets de ce type particulier de déficience cognitive, les gens semblent développer une immunité inexplicable aux faits. Le biais de confirmation est la tendance à sélectionner seuls les arguments qui valident des opinions et des valeurs préexistantes. Ce type d'erreur affecte principalement le processus d'interprétation des événements. Les preuves ambiguës, les explications complexes sont simplifiées pour s'intégrer dans une grille préexistante.

Ces récits ne sont pas basés sur leurs propres lois ontologiques, ils ont une forte dimension morale et politique, étant l'expression idéologiquement motivée d'un désaccord avec la réalité sociale et politique. Engageant un message plus profond que celui contenu dans leur expression littérale, les théories du complot fonctionnent comme un mécanisme symbolique pour interpréter et classer le monde social. Ces fictions mettent en circulation un ensemble de significations latentes à validité sociale. Leur structure stéréotypée opère une réduction culturelle de la réalité, générant une clôture idéologique. Nous sommes convaincus que ces fantasmes peuvent être des ressources importantes d'un diagnostic de la société contemporaine, entretenant des relations causales avec des éléments du contexte social.

Les théories du complot somatisent certaines maladies du corps social. Il y a un lien subtil entre les angoisses sociales et leur discours épaissi à la caricature. Exprimant certains problèmes du monde dans lequel nous vivons, ces histoires fonctionnent avec des références historiques et culturelles. Elles reflètent des visions du monde et de l'existence, étant le produit de l'époque où elles ont été créées. L'inégalité de répartition de l'accès aux ressources, aux opportunités ou aux technologies génère un sentiment persistant de frustration parmi les catégories des personnes laissées pour compte, abandonnées, par l'avancée trop rapide de l'histoire : « Le protectionnisme, le populisme, le nationalisme, le nativisme, l'illibéralisme, l'autoritarisme sont perçus comme des ancres dans un monde fluide et interconnecté, envahi par la technologie et secoué par les changements tectoniques. : (Bârgăoanu, 2018 : 73)

Nous concevons la culture comme une région où se produisent de graves conflits entre les significations, où la vision dominante du monde croise constamment des résistances et des intérêts qu'elle doit médier, un champ sur lequel les groupes se confrontent aux moyens symboliques du discours, de l'histoire, tout en essayant d'imposer leur propre définition de la réalité. En extrapolant cette vision, on peut dire que la pluralité des expériences sociales génère une pluralité discursive. Selon le professeur australien John Fiske, la culture populaire, illustrée par les théories du complot, offre les moyens pour échapper au contrôle social étant « produite en relation avec les structures de domination. Cette relation peut prendre deux formes : celle de la résistance et celle de l'évasion. » (Fiske, 2005 : 2)

Les théories du complot illustrent la première forme de réponse. Ce sont des déclarations politiques qui remettent en question le caractère naturel du système de classification de la société contemporaine. Le résultat en est un discours alternatif à travers lequel les groupes marginaux construisent leurs propres significations de la réalité sociale, prouvant à quel point il est difficile d'effacer les différences et d'obtenir un consensus hégémonique dans un monde où l'expérience de vie des individus contredit la version

BDD-A31656 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:20 UTC)

officielle de la vérité. Ces récits peuvent être lus comme porteurs d'un message réactionnaire, parce qu'ils évoquent avec nostalgie les valeurs conservatrices de la société, ou comme des expressions de la volonté de restructurer la société, car ils prétendent identifier l'existence des zones de monopole dans divers domaines : politique, social, technologique, culturel.

Les théories du complot ont souvent été traitées de manière simpliste par l'élite intellectuelle, allant de l'exagération jusqu'à la minimisation et à la ridiculisation de leur potentiel perturbateur. Nous pensons que les jugements de valeur sur la signification culturelle de ces formes d'expression doivent être abandonnés, car ces récits propres à la culture populaire ont autant de légitimité que les formes de haute culture ou les discours scientifiques, dans la mesure où ils fournissent une explication satisfaisante à de nombreuses catégories de personnes sur la façon dont fonctionne la réalité.

Bibliographie :

BÂRGĂOANU, Alina, (2018), *#Fakenews. Noua cursă a înarmării*, Evrika Publishing, Bucarest.

BARTHES, Roland, (1957), *Mythologies*, Éditions du Seuil, Paris.

BORMAN, Ernest G., (1985), « Symbolic convergence theory: a communication formulation », en *Journal of Communications*, Automne.

ECO, Umberto, (1997), *Şase plimbări prin pădurea narativă*, Pontica.

FERNBACH, Philip, SLOMAN, Steven, (2017), *Iluzia cunoaşterii. De ce nu gândim niciodată singuri*, Publica, Bucureşti.

FISHER, Walter, (1985), "The narrative paradigm: In the beginning", en *Journal of Communications*, Automne.

FISKE, John, (2005), *Reading the popular*, Routledge, Londres et New York.

LÉVI-STRAUSS, Claude, (1964), *Mythologiques I : Le Cru et le cuit*, Plon, Paris.

LUCAITES, John Louis, CONDIT, Celeste Michelle, (1985), "Re-constructing narrative theory: a functional perspective", en *Journal of Communications*, Automne.

MCLUHAN, Marshall, (1964), *Understanding Media: The extensions of man*, McGraw-Hill.

Reconnaître les théories du complot, consulté le 01.09.2020, disponible en ligne : https://ec.europa.eu/info/live-work-travel-eu/health/coronavirus-response/fighting-disinformation/identifying-conspiracy-theories_fr

VINCENT, Richard, CROW, Bryan, DAVIS, Dennis, (1997), "When technology fails: The drama of Airline Crashes in network television news", en *Social Meaning of News: A text reader*, Sage Publications, Thousand Oaks, Londres, New Delhi.

What we can learn from conspiracy theories, consulté le 01.09.2020, disponible en ligne: https://www.bbc.com/future/article/20200522-what-we-can-learn-from-conspiracy-theories

BDD-A31656 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:20 UTC)